

12^{ème} dimanche du temps ordinaire

« Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière ; ce que vous entendez au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits. »

Frères et Sœurs,

Le passage d'Évangile que nous méditons ce dimanche nous invite à réfléchir sur la condition de disciple de Jésus. J'y vois au moins trois appels : tout d'abord un appel à être des êtres de lumière, puis un appel à être missionnaire, et enfin un appel à nous abandonner à la Providence. Trois appels à recevoir dans le cadre, non d'un ordre de mission théorique de la part de Jésus à ses disciples, mais dans un contexte de réalité, de combat, de résistance à l'évangélisation comme l'évoque le prophète Jérémie dans la première lecture.

« Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière ; ce que vous entendez au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits. » Le premier appel que nous fait Jésus est d'être des êtres de lumière ; c'est un appel à vivre en vérité et à être en vérité avec nous-mêmes et avec les autres. Frères et sœurs, la vérité peut parfois blesser ; elle peut faire mal. Mais la vérité qui vient de Dieu, que Dieu fait sur une personne, sur une situation, sur un événement, n'est jamais quelque chose qui humilie ou qui blesse. C'est au contraire une vérité qui guérit, qui apporte la consolation et qui donne la paix. La vérité qui vient de Dieu ne blesse jamais. Elle fait du bien, elle consolide.

Pour autant, notre monde est un monde fait de lumière et de ténèbres. Le cœur de l'homme est également composé de lumière et d'ombres. L'évangélisation, la mission, rencontre des combats. Tous les cœurs ne sont pas ouverts à accueillir Dieu. Le prophète Jérémie évoque dans la première lecture les méchancetés, les calomnies, les diffamations qui sont portées à son endroit allant même jusqu'aux tentatives de l'éliminer. Les martyrs ont aussi connu cela ou de nos jours connaissent encore ces réalités. Et sans aller jusqu'à ses extrémités, l'Église rencontre même dans son fonctionnement des turbulences : des oppositions, des ragots, des médisances et calomnies, parfois même la volonté de nuire aux personnes. Le Pape François avait, en son temps, beaucoup insisté sur les péchés dus à l'usage de la langue et des ragots qui détruisent et abîment la charité et l'unité dans les paroisses.

Frères et Sœurs, prenons garde à ce que nous disons ou à ce que nous écoutons. La paix à laquelle tout chrétien aspire commence toujours par soi, non par l'autre. Et ne perdons pas de vue cette parole de Jésus : « Ne craignez pas ce qui tue le corps sans pouvoir tuer l'âme. » Pourquoi Jésus dit-il cela ? Parce que par nature le corps est mortel. Mais pas l'âme, l'âme qui vient de Dieu et retourne à Dieu. Le vrai mal est donc celui qui peut donner la mort à l'âme par le péché. Donc, soyons des êtres de lumière, des êtres de vérité et vivons dans la lumière et la vérité.

Le deuxième appel sur lequel je m'arrête est l'appel à être missionnaire. « Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière ; ce que vous entendez au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits. » Cette parole de Jésus nous rappelle que ce que Dieu nous dit n'a pas qu'une dimension personnelle. La Bonne Nouvelle par nature doit être annoncée. La foi a donc à la fois une dimension personnelle et communautaire ; elle est privée et publique. Du reste la liturgie de la messe ne cesse de nous faire passer d'une réponse personnelle où nous répondons en « je », à une dimension collective, où tout le monde répond « je » en même temps, formant ainsi un « nous ». Chacun répond en son nom propre dans un collectif qui est celui du Peuple de Dieu. La foi chrétienne a par nature une dimension publique, ce que nous manifestons ici concrètement dans notre pays par les processions.

Nous avons pu mesurer d'ailleurs il y a quelques années avec les périodes de confinement dues au coronavirus, combien les gens, de manière générale, avaient souffert de l'isolement, mais aussi combien les paroissiens et les pratiquants avaient été impactés de ne plus pouvoir vivre leur foi de manière communautaire. Nous avons tous vu qu'il y avait un vrai manque ici et qui, d'ailleurs, a laissé des traces. De la même manière, le porte-parole de la conférence des évêques de France à l'époque avait répondu lors d'une interview, sans animosité, mais que nos dirigeants n'avaient plus forcément conscience de la dimension publique de la foi catholique, la réduisant à une affaire strictement personnelle et privée.

Frères et Sœurs, il nous faut assumer la dimension publique de la foi chrétienne qui est aussi une occasion de témoignage et d'évangélisation. Mais il faut bien sûr le faire intelligemment, sans provocation, avec respect et sans prosélytisme. Il fut un temps dans une société chrétienne où l'annonce de la foi avait lieu et où il fallait redonner de la consistance à l'annonce avec des actes et des témoignages qui montraient la profondeur, la beauté de la foi, de l'engagement ; mais aujourd'hui le témoignage silencieux des actes, dépourvus d'une annonce claire n'est plus suffisant dans une société déchristianisée. En fait, il faut les deux : annonce de la foi et acte et témoignages de vie. S'il en manque un, c'est comme si nous ne marchions que sur une jambe.

Le troisième appel sur lequel je m'arrête est l'abandon à la providence : « Deux moineaux ne sont-ils pas vendus pour un sou ? Or, pas un seul ne tombe à terre sans que votre Père le veuille. Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous bien comptés. Soyez donc sans crainte : vous valez bien plus qu'une multitude de moineaux. » Rien de ce que nous vivons n'échappe à Dieu. La providence, c'est le fait que Dieu voie pour nous, que Dieu sait non seulement le chemin qui nous rendra le plus heureux, mais qu'Il intervient à sa manière, de manière discrète, dans les événements et les rencontres pour guider et orienter notre chemin. Mais Frères et Sœurs, il faut tenir également que Dieu ne force jamais notre liberté. Toutes ses interventions, ses manifestations s'arrêtent à la porte de notre liberté qui, elle, nous engagera. Dieu ne force jamais. Dieu n'a pas un chemin tout tracé pour chacun de nous ; non, Il dispose les choses pour ce qui nous rendra le plus heureux, mais Il laisse l'homme faire son chemin. Il n'y a donc pas de déterminisme avec Dieu, mais de multiples propositions faites à la liberté de l'homme. À lui de reconnaître, d'accueillir et de répondre. Et pour bien comprendre cela, Frères et Sœurs, ne perdez pas de vue que Dieu est en dehors du temps. De manière imagée, on peut donc dire que, de son éternité, Dieu voit déjà ce que notre liberté aura choisi. Il voit à la fois notre naissance, notre présent et notre mort. Il voit l'ensemble du temps : le passé, le présent et l'avenir.

La Providence, c'est que Dieu oriente et dispose tout pour notre bien. Nous mesurons l'action de la Providence dans notre vie à travers ce que Saint-Paul évoque dans la deuxième lecture. St Paul fait remarquer que seul Dieu peut faire jaillir du mal un bien plus grand. Nous, nous n'en avons pas la possibilité. Tout au plus, nous essayons de réparer le mal commis, nous essayons de faire le bien, mais nous n'avons pas la capacité à partir d'un mal de faire advenir un bien plus grand. Or Saint-Paul avait évoqué cela avec la réalité du péché et de la grâce : « En effet, si la mort a frappé la multitude par la faute d'un seul, combien plus la grâce de Dieu s'est-elle répandue en abondance sur la multitude. » Tout est dans la main de Dieu et rien n'échappe à Dieu. Même les combats, les épreuves, les souffrances que nous rencontrons ou vivons sont dans la main de Dieu qui a la possibilité d'en faire jaillir un bien plus grand, si nous acceptons de les Lui confier et de les vivre avec Lui. La fermeture de cœur d'un certain nombre de juifs à l'accueil du Messie a conduit la toute jeune Église à se tourner vers les païens. D'un mal a jailli un bien plus grand.

Frères et Sœur, au cours de cette messe, demandons au Seigneur de pouvoir vivre de cette grâce qui dépasse le mal, qui transforme les épreuves et les difficultés, confiants en la bonté de Dieu qui ne se désintéresse d'aucun de nous, mais qui veut pour chacun de nous le bien le plus profond. Amen !